

Français surtout, l'Honorable Juge Caron est la personnification du patriotisme le plus pur, le plus parfait et le plus désintéressé. Appelé à nous représenter pendant les temps les plus orageux de notre politique intérieure, il travailla avant tout à augmenter l'influence de ses compatriotes. Alors, une coterie ambitieuse de citoyens anglais prétendait traiter les Canadiens-Français en peuple conquis et croyait avoir le droit de leur faire subir les plus oriantes injustices. Mais elle trouva dans les Lafontaine, les Viger, les Morin, les Caron, des champions qui ne la laissèrent pas poursuivre impunément ses œuvres d'iniquité. Oubliant tout intérêt personnel, cette courageuse phalange combattit à outrance les projets de la coterie anglaise et à force d'abnégation, de courage et de persévérance, elle nous donna la victoire sur nos ennemis.

Aujourd'hui, comme en 1848, la population canadienne, qui n'a pas été oublieuse, se plaît à reconnaître l'excellence des mérites de l'honorable Juge Caron, son patriotisme et son indépendance. Aussi en ce moment applaudit-elle à la position élevée à laquelle il vient d'être appelé; elle est convaincue que son glorieux passé est une sûreté pour l'avenir, et nous ne doutons pas que ses actes comme Lieutenant-Gouverneur justifieront pleinement la belle réputation qu'il a su s'acquérir dans toutes les positions où il a été appelé.

C'est lundi, le 17 février dernier que l'honorable René-Edouard Caron a été assermenté comme Lieutenant-Gouverneur et qu'il a pris possession de son poste. Que le fardeau lui soit léger!

— Plusieurs changements ministériels ont aussi eu lieu dans ces derniers temps. Les Hon. Chauveau et Beaubien ont résigné leur portefeuille; le premier est président du Sénat et le second, dit-on, doit se consacrer surtout aux affaires du chemin de fer du Pacifique.

Le Cabinet Provincial est reconstruit et la nouvelle administration est composée du personnel suivant:

L'hon. Géd. Ouimet, premier ministre, Secrétaire-Provincial et Ministre de l'Instruction Publique;  
 L'hon. Georges Irvine, Procureur-Général;  
 L'hon. L. Archambeault, Ministre des Travaux Publics;  
 L'hon. J. G. Robertson, Trésorier;  
 L'hon. J. J. Ross, Président du Conseil;  
 L'hon. Pierre Fortin, Ministre des Terres de la Couronne;  
 L'hon. J. A. Chapleau, Solliciteur-Général.

#### Une conférence agricole à St. Louis de Kamouraska

Dimanche dernier, comme il avait été annoncé, M. Ed. Barnard, réunissait autour de lui, au palais de justice de St. Louis, une foule de personnes anxieuses d'entendre l'habile lecteur leur parler de l'agriculture, de cet art, le plus noble et le plus utile de tous les arts.

Vers trois heures de l'après-midi, la salle était radicalement comble, il s'y trouvait certainement au-delà de 300 personnes; parmi lesquelles nous avons remarqué le Révérend M. Hébert, le digne curé du lieu, Messieurs les avocats, Messieurs les directeurs de la société d'agriculture et un nombre considérable de cultivateurs tant de la paroisse de Kamouraska que des paroisses environnantes. C'était une véritable fête agricole.

Pendant deux heures et demie, M. Barnard a tenu son auditoire suspendu à ses lèvres. Avec un tact rare, il a su intéresser tout le monde; messieurs les avocats mêmes semblaient assister à l'un de ces grands tournois judiciaires dont ils se montrent amateurs si passionnés. De vieux cultivateurs

à cheveux blancs manifestaient clairement l'extrême plaisir qu'ils éprouvaient à entendre la parole sympathique de l'habile lecteur.

Le sujet choisi par M. Barnard a été celui-ci: *Egoutter, nettoyer, ameublir, engraisser*. Avec ces quatre mots bien courts, mais représentant des travaux très-importants, et comprenant toutes les opérations de la culture la plus avancée et la plus riche, M. Barnard passa en revue les nombreuses fautes de notre culture routinière et donna les moyens de les corriger.

La terre la plus riche, la plus fertile, a-t-il dit, ne donne que de faibles produits si elle n'est pas égouttée, si les raies, les rigoles et les fossés sont mal faits, si l'eau séjourne à la surface. Le défaut d'égoût est l'un des plus grands dans certains sols très-compacts et les cultivateurs ne comprennent pas leurs intérêts lorsqu'ils négligent les travaux qui doivent les faire disparaître.

Il fut amené naturellement à parler du drainage, battit en brèche la répugnance que l'on éprouve généralement à exécuter cette utile opération, et enseigna des moyens de drainage d'une manière très-économique. A l'appui de ces assertions, il cita plusieurs exemples très-concluants tant dans sa propre pratique, que dans celle des cultivateurs qu'il avait vus à l'œuvre.

Il démontra ensuite que les mauvaises herbes sont les plus grands ennemis de toute culture et engagea ses auditeurs à nettoyer leurs terres. Il parla longuement des labours d'été ou de la *jachère* et prouva qu'au moyen de cette opération, les plantes nuisibles les plus vivaces, comme le chiendent sont sûrement détruites. En même temps, il fit connaître les avantages des récoltes sarclées, comme moyen de nettoyer le sol et de procurer au bétail une nourriture abondante et variée. Il a recommandé particulièrement la culture des patates et des betteraves.

A propos d'ameublissement, il fit une magnifique comparaison entre notre manière de cultiver et celle que l'on suit dans les vieux pays et étonna tout le monde par les chiffres de la production étrangère. Il reporta ensuite cette comparaison entre ce qui se fait ici même dans les jardins et la grande culture. Ces comparaisons eurent un effet magique. Il recommanda l'emploi de bons instruments de culture et fit voir les bons résultats de l'introduction du rouleau.

Mais ce fut au sujet des engrais surtout qu'il fut magnifique de verve et qu'il remporta le succès le plus complet. Nos pères n'avaient pas besoin d'engrais, dit-il, leurs terres étaient même trop riches. Depuis la création du monde, les arbres avaient jeté sur ces terres une couche de débris tellement épaisse qu'il a fallu en brûler une partie pour que les plantes pussent végéter convenablement. Aujourd'hui la situation est toute différente. Un système de culture vicieux, a dégraissé, enlevé la crème de nos terres, détruit leur immense richesse. A force de prendre et de ne jamais restituer on se trouve en face d'une extrême pauvreté. Nous ne pouvons donc continuer comme nos pères. Autres temps, autres modes de cultures. Eux devaient cultiver sans engrais, leur situation les y obligeait; nous, au contraire, nous devons enrichir, engraisser nos sols, ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons prétendre à quelque succès.

En passant, il reconnut les avantages que nous procurons notre climat en dépit de sa rigueur et de nos longs hivers. Il flagella aussi le luxe qui s'est introduit dans nos campagnes, et qui, comme un vampire, suce, absorbe le plus clair de nos revenus.

Comme à St. Jean Port-Joli, M. Barnard, en terminant, engagea fortement les cultivateurs à lire la *Gazette* des